



Charlène
Guyon-Mathé

*D'un ventre
méconnu*

—
Exposition
11.11/20.11.23

Dans le cadre du WEFRAC
et RDV décalé

Érac
des Pays
de la
Loire



Espace la
Morvandière
Thouaré-
sur-Loire



Charlène Guyon-Mathé

D'un ventre méconnu

Une exposition du 11 au 20 novembre en partenariat entre la ville de Thouaré-sur-Loire et le Frac des Pays de la Loire dans le cadre des événements proposés pour le WEFRAC et le RDV décalé.

→ Mercredi 15 novembre

Atelier *L'art du rêve* *

L'artiste propose des ateliers en famille s'inspirant de son approche de l'art et du rêve.

À partir d'éléments textuels à choisir ou à piocher, créez des assemblages entremêlant sculptures, matières textiles et dessins.

> 13h30-15h30 : Médiathèque de Mauves-sur-Loire

> 16h30-18h30 : Médiathèque de Sainte-Luce-sur-Loire

→ Samedi 18 novembre

Vernissage

Charlène Guyon-Mathé présente son exposition dans le hall de l'Espace la Morvandière à Thouaré-sur-Loire

> à partir de 12h

Atelier *L'art du rêve* *

> 9h30-11h30 : Médiathèque de Thouaré-sur-Loire

→ Dimanche 18 novembre

Visite & découverte des Ateliers Internationaux à l'occasion du WEFRAC

> 15h30 : Frac des Pays de la Loire à Carquefou


* Atelier à partir de 7 ans.

Inscriptions directement auprès des médiathèques.

Espace la Morvandière
23 rue de Mauves
44470 Thouaré-sur-Loire

02 51 85 90 60
mediatheque@mairie-thouare.fr

Lundi, mardi et jeudi de 14h à 18h
Mercredi de 10h à 12h et de 14h à 18h,
Vendredi de 14h à 17h

Frac des Pays de la Loire 
Fonds régional
d'art contemporain

T. 02 28 01 50 00
contact@fracpdl.com

Toute la programmation sur
www.fracdespaysdelaloire.com

L'exposition

Au cœur de la vitrine de l'espace La Morvandière à Thouaré-sur-Loire, Charlène Guyon-Mathé propose un espace pensé comme le berceau de souvenirs diffus. Elle questionne l'origine et l'identité à travers une mise en scène qui vient troubler le regard. Les voilages opèrent un jeu entre ce qui est caché et montré, miroitant aussi bien l'idée de se voiler la face, que celle de lever le voile. C'est une incertitude nouvelle sur l'existence que Charlène tisse dans son œuvre depuis une étrange révélation faite par son père en rêve, où elle serait en vérité : née araignée.

L'artiste

Charlène Guyon-Mathé vit et travaille à Nantes. Diplômée de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts d'Angers en 2016, elle a récemment reçu le Prix spécial du Jury de la Ville de Nantes et a présenté son travail à l'occasion de l'exposition *La nuit a mordu le réel* aux côtés de Rémy Drouard dans le cadre du Voyage à Nantes 2023 et de l'exposition personnelle *Dans le silence, un noyau* à la galerie RDV en 2022. Sa pratique gravite autour de ses rêves personnels. Artiste au langage polymorphe, elle imagine les objets d'un nouvel environnement entre reflet et vision altérée du monde.

www.fracdespaysdelaloire.com

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

3 MÉDIA-
THÉQUES
SUR LOIRE

THOUARÉ
SUR LOIRE

FORM
PLAT
BUREAU DES FONDS
RÉGIONNAUX D'ART
CONTEMPORAIN
FRAC

PRÉFET
DE LA RÉGION
PAYS DE LA LOIRE
11 rue
Saint
Finnecé

Région
PAYS
de la
LOIRE

Entretien avec Charlène Guyon-Mathé



Votre travail abonde de représentations symboliques et autres expressions de l'inconscient. D'où vient cette appétence pour ce que l'on peine à définir et quelles sont vos inspirations ?

Dès l'enfance, j'ai développé un fort intérêt pour l'onirisme et la magie. J'avais ce désir de prouver qu'il était possible de créer un pont entre le rêve et la réalité. Il m'est plusieurs fois arrivé d'utiliser l'écriture en rêve pour témoigner d'une forme de présence consciente. C'est aussi un moyen de parler de mon enfance que j'ai en partie oubliée et qui est liée à la disparition de ma mère, d'où notamment mon attrait pour l'inexplicable et l'impalpable.

Mes inspirations découlent de cette quête, elles sont diverses. Je suis aussi bien influencée par le mouvement Surréaliste avec des artistes comme René Magritte ou André Breton... Des lectures sont aussi venues enrichir ma connaissance du rêve et ses interprétations comme les essais de Sigmund Freud ou Carl Jung mais aussi des clefs des songes¹. J'ai également de l'attrait pour tout ce qui touche aux symboles à travers les jeux de mots, le tarot ou encore le fantaisiste *Codex Seraphinianus* de l'artiste et architecte Luigi Serafini, semblable à une encyclopédie de monde imaginaire. Je pense aussi à l'émission atypique *Les Raisins Verts* créée par Jean-Christophe Averty qui infuse également dans ma pratique.

Le rêve et ses réminiscences irriguent vos œuvres et offre une plongée dans un monde alternatif, imaginaire. Comment ce phénomène psychique intervient dans votre processus créatif ?

Durant mes études à l'École des Beaux-Arts d'Angers, l'orientation de ma pratique a changé à l'occasion d'un séjour à Dresde où j'ai découvert un rapport plus libre et en phase avec mon idée de la création. Avant, je travaillais le rêve comme un concept. Je partais d'une idée, comme un protocole, choisissant un de mes rêves comme objet d'études et me mettant en tête de réaliser une enquête à posteriori : élaborer des portraits robots, recréer des espaces par l'entremise de plans. Parfois, je me mettais aussi en tête de rêver d'une œuvre que je viendrais ensuite matérialiser dans le réel, utilisant le rêve comme un moyen pour créer. À mon retour en France, le rêve est davantage devenu une source d'inspiration, une matière depuis laquelle extraire des symboles,

des impressions. C'est comme si j'opérais désormais le chemin inverse, en puisant depuis le rêve plutôt qu'en cherchant à le contrôler.

Mon processus est donc différent. Il y a davantage d'allers-retours, je fais un rêve que j'écris ensuite dans un carnet qui me permet de revenir à ce rêve quand je le souhaite. Il s'agit d'une compilation d'inspirations dans laquelle je me plonge lorsque je souhaite exprimer une idée, une sensation. Ces écrits font office de portails. Il m'arrive aussi de rêver de certaines œuvres que j'ai créées dans le réel, comme un retour à la matrice.

Vous avez été invitée à concevoir une exposition dans l'espace de la Morvandière à Thouaré-sur-Loire. Comment envisagez-vous ce nouveau projet ?

Pour ce projet, il s'agit de diffuser mon travail et non de produire une nouvelle pièce, je l'ai donc abordé comme un moyen de repenser ma pratique et d'en proposer une nouvelle lecture par les prismes de l'identité, du secret et des vérités. À travers l'accrochage, je souhaite plonger le public dans un espace imaginaire composé de strates et de révélations. Cette installation joue sur une traduction littérale du voile notamment à travers des expressions de langage telles que « se voiler la face » ou « lever le voile » qui sont liées à cette rhétorique du mensonge et de la vérité.

Il s'agit d'un lieu vitrine dans lequel les visiteurs-ses n'entrent pas, contrairement à certaines de vos installations plus immersives qui nous transposent dans une chambre à coucher ou autour d'une table. Comment avez-vous appréhendé cette composante ?

J'appréhende cet espace comme s'il avait été mis sous cloche, il m'évoque aussi l'idée de décor ou de cabinet de curiosité. Dans ma dernière exposition², je brouillais les pistes et les repères spatiaux par l'usage de voilages, donnant cette impression d'espace interdit. Dans le contexte de cette nouvelle exposition, le cadre est posé, il n'y a donc pas de doute sur son accessibilité physique. C'est pourquoi je l'aborde véritablement comme une vitrine, un espace frontal dans lequel j'envisage l'accrochage comme une composition rythmée par des voiles.

Les voilages sont en effet très présents dans votre conception de l'espace, ils semblent tracer des frontières floues entre différentes réalités...

Ils me permettent de reconfigurer l'espace et créer des latences, des pauses. Leur usage induit la notion de point de vues puisque les visiteurs-ses font des choix : regarder depuis le rideau, voir au travers ou bien le traverser.

¹ *Clef des songes* : Titre générique d'ouvrages qui tendent à révéler le sens caché des rêves.

² Exposition *La nuit a mordu le réel* avec Rémy Drouard à l'Atelier Alain Lebras, Nantes, du 01.07.23 au 03.09.23.

C'est une manière de créer une progression dans l'exposition. Je souhaite induire par le regard une balade d'œuvre en œuvre, semblable à une déambulation dans un rêve où notre curiosité serait piquée au vif. Il y a quelque chose de l'ordre du possible et du potentiel qui m'intéresse car, tant que l'œuvre est derrière le rideau, reste en suspens la question de sa présence ou de son absence. Dans ma dernière exposition, j'ai installé deux œuvres seules derrière des voilages en ne laissant qu'une infime ouverture afin de questionner les limites de chacun-e. Ce qui était à la base une indécision formelle est devenu un parti pris, permettant de créer des réactions de celles et ceux qui oseraient ou non franchir certains espaces et finalement leur donner un libre arbitre qui serait analogue à celui d'un ou une rêveur-euse.

Votre pratique mêle aussi bien peinture, sculpture, installation. Le tissage et la broderie occupent également une place prépondérante, avec des techniques empruntées aussi bien à l'artisanat qu'aux nouvelles technologies. Ce médium agit à la manière d'un fil conducteur dans votre pratique ?

Le tissage m'est apparu comme une technique qui permettait d'ancrer le rêve dans la réalité. À travers l'idée du rituel de la maille, j'aime l'idée de faire apparaître une œuvre picturale en créant de la matière. Au début, dans un tissage, il n'y a que les fils de chaîne, ce qui donne une certaine conscience de l'absence et du vide à partir duquel l'œuvre se construit. C'est l'entrelacement des fils qui crée l'image de toutes pièces. Le médium est à la fois la surface mais aussi le support. Le tissu naît des pelotes de fils, on s'en pare pour se protéger, pour dormir. Au sein de mes installations, le tissu oscille entre la layette qui évoque la naissance et le linceul symbolise quant à lui la mort. Dans ma pratique, j'ai toujours aimé jouer sur l'ambivalence du fond et de la forme, exprimer par le mou, le coloré et l'a priori léger, une certaine violence ; et cela s'est fait de manière très inconsciente à mes débuts..

L'œuvre *Symbole de soi* a été pensée comme un point de départ pour cette exposition. Elle serait inspirée d'un rêve dans lequel vous apprendrez être née araignée. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette œuvre et sur la symbolique que cet animal revêt ?



Cette œuvre questionne plus largement la perception qu'on peut avoir de soi-même. Ce qui m'intrigue dans le rêve, c'est qu'on puisse être absolument tout : un vieil homme, une pierre ou née araignée, sans que cela pose vraiment de question ou paraisse absurde. La vie de rêve en dit beaucoup sur soi-même sans trop en révéler, puisqu'une grande part est déguisée et symbolique même si, parfois,

certaines connexions semblent évidentes à faire. Ce qui me plaît dans le fait de produire des œuvres c'est aussi les multiples façons dont elles peuvent être perçues. C'est pourquoi j'aime observer la réaction du public devant mes œuvres car chacun-e lit, comprend, interprète à travers son propre prisme, en mettant parfois le doigt sur quelque chose que je n'avais moi-même pas réalisé.

Mon rapport à mon travail est très intérieur. Il y a quelque chose de l'ordre de l'intime et je pense que le rêve dont est inspiré *Symbole de soi* met en lumière le désir d'une révélation. Plus largement, ma motivation est de créer les espaces imaginaires propices à réveiller certaines réminiscences chez celles et ceux qui les parcourent. Et dans ce rêve, c'était intéressant que ça tombe sur l'araignée. Pour Louise Bourgeois, elle représente la mère. J'ai aussi pu lire que, dans le Coran notamment, elle incarne la fragilité tandis que dans d'autres sources, elle serait le symbole d'une réalité illusoire. De manière plus littérale, l'araignée c'est aussi celle qui tisse, comme moi.

Comment est venu ce choix de titre *D'un ventre méconnu* ? Plus largement, l'usage de mots paraît intrinsèque à votre processus de création, le langage agit comme une couche de lecture supplémentaire ?

Ce titre m'a été inspiré par le lieu. J'ai d'abord pensé à une cabine, un cocon. L'espace de la vitrine, par sa forme ovale, reflète aussi l'idée d'un univers à part et rassurant qui m'évoque un ventre. Le ventre fait appel à la notion de transformation mais aussi à celle d'origine et donc d'identité. Il matérialise une protection à double tranchant à cause des non-dits et des secrets qui peuvent mener à une méconnaissance de soi et de son histoire.

Être artiste visuelle est un moyen de mettre en image ce que je ne vais pas pouvoir exprimer par les mots. Mais penser un titre m'apparaît plus simplement car il se doit d'être succinct, quelques mots seulement qui font office de légende cryptée. C'est pourquoi j'apporte du soin à les choisir, ils me permettent de suggérer de nouveaux symboles à une œuvre qui est déjà symbolique. Les mots agissent comme des indices. Quand je cherche une idée de titre, c'est comme si j'écrivais une poésie. Je choisis dans une liste de mots que je vais épuiser jusqu'à trouver la bonne combinaison, en accord avec mon intention première.

Plan



1. *Les pas*, tirée de l'œuvre *Le Jardin Soupiré*, 2019

résine, polystyrène, peinture

2. *Symboles de soi*, 2018

tapisserie, fils, bois, clous, plâtre, peinture

3. *Lame sœur*, tirée de l'œuvre *Le Jardin Soupiré*, 2019

polystyrène, résine, peinture

4. *Cinq figures lénitives*, 2018

tapis tufté à la main, tissu, laine, latex

5. *Oreille*, tirée de l'installation *Mauvaise fortune, bon cœur*, 2022

polystyrène, résine, tissu, ouate, fil

6. *Silence*, tirée de l'œuvre *Le Jardin Soupiré*, 2019

tissu, fil

7. *Amour (né sous mes paupières)*, 2021

polystyrène, plâtre, enduit, résine, peinture

8. *page 1703 : Les Halles et la photo fantôdramatique*, tirée de la série *Les eaux de mars*, 2023

fil, tissu, mousse, ouate

9. *page 5 : La fleur d'une émotion rigide roule sur le désert amoureux*, tirée de la série *Les eaux de mars*, 2023,

fil, tissu, mousse, ouate

10. *Pacemaker*, 2016

sculpture, carton, grillage, plâtre, ampoules, clignoteur, peinture, tissu